

De la mémoire à l'héritage :
l'écriture féminine marocaine comme espace de transmission
Houyame OUAHYB

Sous la direction de: Pr Brahim Boumazzou
Faculté des langues des lettres et des Arts
Université ibn tofail, Kénitra
Maroc

Résumé :

Cet article aborde la littérature féminine marocaine contemporaine comme espace de mémoire, de transmission et d'héritage féminin. Il s'intéresse aux œuvres d'autrices majeures telles que Fatema Mernissi, Leïla Slimani et Siham Benchekroun, en analysant comment elles utilisent l'écriture pour redonner voix aux expériences féminines, transmettre des valeurs et reconstruire un héritage culturel et identitaire souvent marginalisé ou occulté.

L'étude montre que la mémoire féminine devient un instrument de résistance aux silences sociaux et historiques, que la transmission intergénérationnelle est traversée par tensions et ruptures mais reste un vecteur de continuité, et que l'héritage littéraire constitue un espace de réinvention identitaire et de métissage culturel.

En combinant analyse littéraire, citations directes et réflexion critique, l'article démontre que l'écriture féminine marocaine n'est pas seulement un témoignage, mais un véritable acte d'émancipation et de créativité, où le passé se réinscrit dans le présent et inspire de nouvelles formes de subjectivité féminine.

Mots-clés: littérature féminine marocaine, mémoire, transmission, héritage, émancipation, identité.

Introduction :

La littérature écrite par les femmes au Maroc occupe aujourd’hui une place centrale dans le paysage culturel et intellectuel, en offrant un espace privilégié où se conjuguent expression personnelle, mémoire collective et transmission des savoirs. Longtemps confinée aux marges du champ littéraire, dominé par les auteurs masculins et les normes patriarcales, cette production littéraire s’affirme désormais comme un véritable terrain d’émancipation et de revendication sociale. À travers l’écriture, les femmes marocaines ne se limitent pas à relater des expériences individuelles : elles reconstruisent la mémoire collective, réinterprètent les héritages culturels, et élaborent des codes identitaires qui reflètent à la fois leurs réalités intimes et les transformations de la société.

Dans ce contexte, l’écriture féminine devient un outil symbolique de résistance, capable de briser le silence imposé par les structures sociales et les traditions patriarcales. Elle interroge de manière critique les rapports entre le passé et le présent, entre le vécu personnel et les expériences collectives, tout en soulignant la puissance de la parole comme vecteur de mémoire et de réflexion.

Cet article se propose d’étudier la manière dont les écrivaines marocaines inscrivent la mémoire féminine dans un processus de transmission et de réinvention. Il s’agira d’analyser comment cette mémoire, loin d’être statique, se transforme en un instrument de libération, en résonance avec les dynamiques identitaires et culturelles propres au Maroc contemporain. L’objectif est ainsi de mettre en lumière la capacité de l’écriture féminine à articuler émancipation individuelle et mémoire collective, dans un dialogue constant entre héritage et innovation.

Nous étudierons trois axes :

1. La mémoire féminine comme résistance au silence.
2. La transmission intergénérationnelle dans l’écriture des femmes.
3. L’héritage littéraire et la réinvention identitaire.

I. La mémoire féminine comme résistance au silence :

La littérature féminine marocaine s'impose, depuis plusieurs décennies, comme un espace d'inscription de la mémoire, où la parole des femmes se fait outil de résistance face à l'effacement historique et social. Longtemps marginalisées dans le champ littéraire dominé par les voix masculines, les écrivaines marocaines ont investi l'écriture comme un acte de réappropriation symbolique du passé. Écrire devient alors un moyen de restaurer la présence de celles qui ont été exclues du récit collectif, de revisiter l'histoire à travers une perspective féminine, et de libérer la mémoire longtemps confisquée.

L'acte d'écrire, pour ces auteures, n'est jamais neutre : il s'inscrit dans un projet de réhabilitation des subjectivités féminines étouffées par des siècles de silence.

Comme le souligne Leïla Slimani, « écrire, c'est une manière de résister au silence et à l'oubli »¹.

Cette parole, à la fois intime et collective, constitue un geste de résistance contre les structures patriarcales qui ont longtemps réduit les femmes au mutisme. Chez Slimani, comme chez d'autres écrivaines marocaines, la littérature devient un lieu où la mémoire se déploie non pas comme simple souvenir, mais comme acte politique et réparateur.

Dans cette perspective, Fatema Mernissi occupe une place fondatrice. Par son écriture autobiographique et sociologique, elle a démontré que la mémoire personnelle peut devenir un instrument de transformation sociale. Dans *Rêves de femmes*. *Une enfance au harem* (1994), elle écrit : « Le souvenir est une arme : il nous empêche d'accepter comme normal ce qui nous a fait souffrir »².

Cette affirmation, à la portée profondément politique, révèle que la mémoire féminine n'est pas une simple archive du passé, mais une force de contestation. En racontant leurs histoires, les femmes refusent la normalisation de la souffrance et s'opposent à l'invisibilité à laquelle la société les a condamnées.

¹ Leïla Slimani, entretien à France Inter, 10 mars 2019

² Fatema Mernissi, *Rêves de femmes. Une enfance au harem*, Paris : Albin Michel, 1994, p. 47

La mémoire, dans la littérature féminine marocaine, devient ainsi un processus actif : elle ne reproduit pas le passé, elle le transforme. Ce mouvement de réappropriation s'opère à travers une écriture qui réinvente les récits du Maroc colonial et postcolonial, où la domination masculine et les hiérarchies sociales sont mises à nu.

Siham Benchekroun, dans plusieurs de ses œuvres, fait de cette mémoire une voie d'émancipation. Elle affirme : « Écrire sur notre passé permet à la fois de lui donner du sens, d'intervenir sur la façon dont il agit sur nous, et de comprendre qui nous sommes et d'où nous venons »¹.

Ces mots traduisent une conviction partagée par de nombreuses écrivaines : la mémoire est un levier de conscience et de liberté.

Ce travail de remémoration n'est pas seulement individuel ; il touche aussi la mémoire collective. En redonnant une voix à leurs mères, grand-mères et ancêtres, les écrivaines réparent symboliquement une lignée interrompue. Leur écriture tisse des filiations invisibles entre générations, recréant des liens que l'histoire et la société ont tenté d'effacer.

Comme l'a montré Fatema Mernissi dans *Le harem politique*, la domination masculine n'a pas seulement enfermé les corps, elle a également bâillonné la parole. La littérature devient alors le lieu où ce bâillon se défait, où la parole se fait mémoire, et la mémoire, résistance.

La mémoire est en effet une idée centrale dans œuvre de Fatema Mernissi dans ses écrits, notamment *Rêves de femmes. Une enfance au harem* (1994) et *Le harem politique* (1987), Mernissi démontre que le souvenir et la mémoire ne sont pas de simples traces du passé, mais des outils politiques et symboliques qui permettent aux femmes de résister aux structures patriarcales et aux injustices sociales où la mémoire personnelle et collective devient un moyen de résistance face aux dominations sociales et politiques.

¹ Siham Benchekroun, entretien publié sur sihambenchekroun.com, consulté le 12 octobre 2025

Dans Rêves de femmes. *Une enfance au harem* (1994), Mernissi explore comment le souvenir des expériences féminines, souvent ignorées ou réprimées, devient une forme de résistance. Elle y écrit : « Le souvenir est une arme : il nous empêche d'accepter comme normal ce qui nous a fait souffrir. »¹

Cette réflexion souligne le rôle actif de la mémoire dans la contestation des injustices vécues.

Ce faisant, la littérature féminine marocaine se transforme en un lieu d'archivage symbolique des émotions, des injustices et des silences. Elle recueille les traces d'une histoire subie pour les transformer en une mémoire agissante. En ce sens, se souvenir n'est pas un simple retour vers le passé, mais un acte de réappropriation identitaire. Se souvenir, c'est déjà contester : c'est refuser l'amnésie imposée par les structures patriarcales et affirmer la continuité d'une parole féminine qui, malgré les interdits, a survécu à travers le temps.

Ainsi, à travers la mémoire, les écrivaines marocaines reconstruisent une cartographie affective et symbolique du féminin. Elles font de l'écriture un espace de guérison et de transmission, où la mémoire devient non pas un fardeau, mais une force créatrice. Cette démarche marque le passage d'une littérature du témoignage à une littérature de la résistance, où chaque mot devient un acte de libération.

II. Transmission intergénérationnelle : entre rupture et continuité

La mémoire féminine, si elle aspire à survivre et à avoir un impact, ne peut s'épanouir que par sa transmission. Dans la littérature marocaine contemporaine, les écrivaines construisent leurs récits dans une dynamique de filiation à multiples niveaux : familiale, culturelle, linguistique et symbolique. Mais cette transmission n'est jamais linéaire : elle est traversée par des tensions, des ruptures et des réappropriations, qui reflètent la complexité de l'histoire et des structures sociales.

Dans *Le Pays des autres* (2020), Leïla Slimani illustre avec force les fractures générationnelles et identitaires. L'héroïne, Mathilde, confrontée à la mémoire coloniale et aux aspirations contemporaines, ressent un décalage profond entre son rôle de mère et son sentiment d'appartenance :

¹ Rêves de femmes. Une enfance au harem, Paris : Albin Michel, 1994

« Ses enfants étaient marocains, mais elle sentait qu'ils ne lui appartenaient pas »¹.

Cette citation met en lumière une transmission problématique : elle oscille entre l'appartenance et le rejet, entre la continuité d'un héritage et la rupture que génèrent les transformations sociales et culturelles. La filiation n'est pas simplement biologique, elle est aussi symbolique et sociale. La littérature féminine marocaine explore ainsi le conflit entre ce qui est reçu et ce qui peut être réinventé, montrant que la mémoire féminine n'est pas passive, mais constamment en dialogue avec le présent.

De manière complémentaire, Siham Benchekroun, dans *Oser vivre* (2009), souligne la complexité de la transmission intergénérationnelle dans un cadre socioculturel contraignant :

« Entre l'être et le paraître, entre le vouloir et le devoir, ce récit à deux voix raconte l'histoire d'une femme déchirée »².

Cette double voix, qui alterne récit personnel et réflexion collective, met en évidence la tension entre héritage imposé et héritage choisi, entre devoir de mémoire et besoin de liberté individuelle. Benchekroun illustre que la transmission ne peut se limiter à un simple passage d'informations : elle implique une appropriation critique de l'héritage, un dialogue entre les générations et un travail de reconstruction identitaire.

La langue constitue un autre vecteur central de cette transmission. Les écrivaines marocaines naviguent entre l'arabe classique, le français et le dialectal, ce qui leur permet à la fois de préserver des traditions linguistiques et de repenser la narration selon leurs propres termes. Comme le souligne Mernissi dans *Le harem politique* (1987) :

« Nous avons hérité des mots des autres, mais il nous appartient d'en inventer de nouveaux »³.

¹ Leïla Slimani, *Le Pays des autres*, Paris : Gallimard, 2020, p. 212.

² Siham Benchekroun, *Oser vivre*, Casablanca : Eddif, 2009.

³ Fatema Mernissi, *Le harem politique. Le Prophète et les femmes*, Paris : Albin Michel, 1987, p. 56

Cette réappropriation linguistique est une forme de transmission symbolique : le langage devient un outil de mémoire, capable de relier les générations tout en offrant la possibilité de réinventer la tradition. La polyphonie linguistique traduit également la complexité de l'identité marocaine et de l'expérience féminine dans un contexte postcolonial, où la langue est à la fois héritage et instrument de libération.

La transmission ne se réduit pas non plus aux seuls textes : elle s'étend aux gestes, aux coutumes et aux récits oraux. Les écrivaines réactivent des traditions parfois marginalisées ou oubliées, créant un pont entre passé et présent. Dans cette perspective, la littérature féminine marocaine agit comme un véritable laboratoire de mémoire, où chaque génération se réapproprie son héritage, le transforme et le transmet à son tour.

Ainsi, la transmission intergénérationnelle, telle que représentée dans les œuvres de Slimani et Benchekroun, oscille constamment entre continuité et rupture, entre respect de la mémoire et créativité nécessaire pour réinventer un héritage authentique. Elle illustre le rôle actif des femmes dans la construction et la perpétuation d'une mémoire collective, qui, loin d'être figée, demeure vivante et en mouvement.

III. Héritage et réinvention identitaire :

Dans la littérature féminine marocaine contemporaine, l'héritage ne se limite pas à une simple réception du passé : il est constamment réinterprété et réinventé. Les écrivaines ne se contentent pas de transmettre un legs culturel ou familial ; elles le remodelent à travers leur expérience personnelle et leur vision critique du monde. Chaque œuvre devient ainsi un lieu où l'héritage se transforme en instrument d'affirmation identitaire et de création littéraire.

Leïla Slimani, dans *Regardez-nous danser* (2022), illustre ce processus en explorant les répercussions de l'héritage colonial et patriarcal sur plusieurs générations. L'écriture relie l'intime à l'histoire collective, montrant comment

chaque individu hérite non seulement d'un pays, mais aussi de ses blessures et de ses mémoires :

« Nos parents ont hérité d'un pays blessé, nous essayons de lui donner un visage nouveau »¹.

Cette citation révèle que l'héritage, loin d'être un poids immuable, devient une ressource à réinventer, un matériau vivant pour la construction d'une identité plurielle. Chez Slimani, l'écriture est à la fois un acte de mémoire et un acte créatif, permettant de transformer les cicatrices du passé en force de renouveau.

Siham Benchekroun, dans *Contes de Tétouan* (2017), illustre de manière complémentaire l'appropriation de l'héritage à travers la tradition orale. Elle réactualise le conte, ancien vecteur de mémoire collective, pour en faire un espace de réflexion sur les peurs, les désirs et les rêves des femmes marocaines contemporaines :

« Nos contes sont des miroirs : ils disent nos peurs, nos rêves et notre manière d'aimer »².

Cette démarche souligne l'importance de l'oralité comme patrimoine vivant, qui, une fois réinvestie par l'écriture féminine, relie les générations tout en renouvelant la parole historique et culturelle. L'héritage n'est plus subi, il devient dialogique : il établit un lien entre tradition et modernité, entre passé et présent, entre expérience individuelle et mémoire collective.

Par ailleurs, l'héritage identitaire s'inscrit dans une dynamique de métissage culturel et linguistique. Les écrivaines marocaines naviguent entre arabe, français et dialecte, réinventant la narration pour y intégrer les voix disparates de leur héritage. Slimani affirme ainsi :

« Je suis marocaine à 100 % et française à 100 %, c'est mon héritage, mon histoire et j'essaie d'en faire quelque chose de positif »³.

¹ Leïla Slimani, entretien avec Le Monde, 2022

² Siham Benchekroun, Contes de Tétouan, Casablanca : La Croisée des Chemins, 2017

³ Leïla Slimani, interview à libe.ma, 2022

Cette déclaration illustre la manière dont Slimani navigue entre deux cultures, transformant cette dualité en une richesse créative et identitaire. Elle incarne ainsi la quête d'une identité plurielle, où les héritages marocain et français se mêlent pour nourrir son œuvre littéraire et son engagement public.

Cette revendication d'une identité multiple illustre parfaitement la capacité des écrivaines à transformer le legs culturel en force créatrice, en faisant de la littérature un espace où les tensions identitaires se réconcilient et se transforment en potentialités.

Ainsi, dans l'œuvre des écrivaines marocaines contemporaines, héritage et mémoire interagissent pour produire une littérature de réinvention. La filiation ne se limite plus à la transmission verticale de mère à fille : elle devient transversale, englobant les relations entre femmes, les dialogues entre époques et les interactions entre cultures. Chaque récit devient une plateforme où la mémoire se transforme, où la tradition se renouvelle, et où l'identité se construit comme un processus dynamique, jamais figé.

La littérature féminine marocaine, en articulant mémoire, transmission et héritage, se présente ainsi comme un laboratoire de l'émancipation. Par l'écriture, les femmes réaffirment leur place dans l'histoire, questionnent le passé et créent les conditions d'une identité consciente et plurielle. L'héritage, loin d'être un poids imposé, devient une ressource de création et de résistance, permettant aux générations présentes de s'inscrire dans une continuité tout en innovant.

Conclusion :

La littérature féminine marocaine s'affirme aujourd'hui comme un espace privilégié de mémoire, de transmission et de réinvention identitaire. À travers l'écriture, les femmes dépassent le simple rôle de narratrices : elles deviennent actrices de la mémoire collective, réinventant un héritage longtemps occulté par les structures patriarcales et les dominations coloniales.

Le premier axe de notre étude a montré que la mémoire féminine constitue une forme de résistance au silence. En redonnant voix à celles que l'histoire officielle a

effacées, les écrivaines marocaines transforment l'écriture en un acte politique et symbolique. L'écriture n'est pas seulement un témoignage : elle est un outil de contestation et de réappropriation identitaire, un moyen de restituer la dignité des expériences féminines oubliées ou marginalisées.

Le deuxième axe a mis en évidence l'importance de la transmission intergénérationnelle, oscillant entre continuité et rupture. Les écrivaines construisent leurs récits dans une dynamique de filiation complexe, où le passé se réinterprète et se transforme. Cette transmission dépasse le cadre familial pour inclure les dimensions culturelles et linguistiques, faisant de la littérature un vecteur vivant de mémoire et de patrimoine symbolique. Le plurilinguisme et la réappropriation des mots hérités permettent aux écrivaines de tisser des liens entre générations tout en créant un espace d'innovation narrative et d'émancipation.

Enfin, le troisième axe a montré que l'héritage identitaire dans la littérature féminine marocaine est un processus dynamique. Les écrivaines ne se contentent pas de recevoir le passé : elles le transforment, le réinventent et le mettent en dialogue avec la modernité, la pluralité culturelle et les expériences individuelles. À travers ce processus, l'écriture devient un laboratoire de l'émancipation, où mémoire, transmission et héritage se rejoignent pour construire une identité consciente, plurielle et résolument créative.

Ainsi, la littérature féminine marocaine dépasse le simple cadre esthétique pour devenir un instrument de libération, où chaque récit participe à la réhabilitation des voix féminines et à la construction d'une mémoire collective active. Elle illustre comment la mémoire et l'héritage peuvent être transformés en force créatrice et en moteur d'émancipation, permettant aux générations présentes de s'inscrire dans une continuité tout en innovant.

Cette réflexion ouvre également de nouvelles perspectives pour la recherche : elle invite à explorer davantage les intersections entre mémoire, identité et langage, ainsi que les stratégies narratives qui permettent aux écrivaines de réconcilier tradition et modernité. Elle suggère également l'intérêt d'une étude comparative

**DE LA MEMOIRE A L'HERITAGE:
L'ECRITURE FEMININE MAROCAINE COMME ESPACE DE TRANSMISSION
HOUYAME OUAHYB**

avec d'autres littératures féminines du Maghreb et du monde arabo-musulman, afin de mieux comprendre comment les voix féminines participent à la transformation sociale et culturelle à travers l'écriture.

En définitive, la littérature féminine marocaine se révèle comme un espace de résistance, de mémoire et de création, où la parole se substitue au silence, la transmission devient innovation, et l'héritage devient matière d'émancipation et de construction identitaire.

Bibliographie

- Benchekroun, Siham. *Oser vivre*. Casablanca : Eddif, 2009.
- Benchekroun, Siham. *Contes de Tétouan*. Casablanca : La Croisée des Chemins, 2017.
- Mernissi, Fatema. *Rêves de femmes. Une enfance au harem*. Paris : Albin Michel, 1994.
- Mernissi, Fatema. *Le harem politique*. Paris : Albin Michel, 1987.
- Slimani, Leïla. *Le pays des autres*. Paris : Gallimard, 2020.
- Slimani, Leïla. *Regardez-nous danser*. Paris : Gallimard, 2022.
- Entretien avec Leïla Slimani, *Le Monde*, 2022.
- Entretien avec Siham Benchekroun, *Le Matin*, 2017.
- Entretien avec Leïla Slimani, *France Inter*, 2019.